

Montesquieu le vigneron invité des Graves

A l'occasion des portes ouvertes ce week-end, Monique Brut présente son dernier ouvrage sur Montesquieu.



Monique Brut présente « Montesquieu en ses vignobles », en présence d'Hélène Lévêque. PHOTO A M.-R.

Voilà bien longtemps que Monique Brut décrit, commente, éclaire sur ce que fut Montesquieu. Derrière le mythe du philosophe, c'est avant tout le Brédois que cette ancienne institutrice s'attache à raconter. Persuadée qu'elle est, depuis qu'elle se passionne pour lui, que « sa vie est un roman ; mais un roman oublié ». Monique Brut en est d'autant plus convaincue que le premier ouvrage qu'elle consacra au baron, « Montesquieu, les dames et le vin », préfacé par Michel Suffran, est depuis longtemps épuisé. Que ceux qui n'ont pu se le procurer se réjouissent, Monique Brut sort un nouvel ouvrage ces jours : « Montesquieu en ses vignobles ».

De La Brède à Rochemorin

Car de recherches en découvertes, de lectures en causeries, Monique n'en finit pas de « dépoussiérer » l'image du personnage. Et celle du vigneron lui apparaît tout particulièrement intéressante qu'il est « le seul philosophe du Siècle des lumières à ne pas avoir sollicité la moindre pension ». Cette indépendance financière, qui lui confèrera toute son indépendance de pensée et d'écriture, Montesquieu la doit à la vigne. Les vignobles de La Brède, Rochemorin, à Martillac, ainsi que des vignes de l'Agenais, dont tous ne brillaient pas de la même renommée viticole qu'aujourd'hui.

Ses terres, Montesquieu y consacre beaucoup de son temps, « par passion, par amour de ses racines », nous assure Monique Brut. Au point d'en décrire son travail dans les moindres détails et d'offrir au lecteur amateur « une mine d'informations sur le travail de la vigne » au XVIIIe siècle, sur le refus de Montesquieu de faire affaire « avec le négoce pour être sûr que la cargaison embarquée arrivait bien à destination ». Une fierté pour sa production qui lui fit dire, relate l'auteur, « qu'en Angleterre il était plus célèbre pour son vin de Rochemorin que pour ses livres ».

Monique Brut prévient toutefois : « Je n'ai pas écrit une thèse universitaire. Je veux populariser Montesquieu, l'homme aimable ». Une facette de l'homme avec un grand H, bien souvent réduite à quelques pages dans les nombreuses biographies qui lui sont consacrées.

Une découverte

Dès lors, quoi de plus logique que dépeindre le vigneron, en ces terres de Graves, alors même que l'appellation célèbre ce week-end ses portes ouvertes.

À travers ce nouveau texte, l'auteur s'est également attachée à percer le mystère de Rochemorin. « Depuis quand cette ferme se trouvait-elle dans la famille ? Pourquoi est-elle si souvent occultée ? Et que fait cette propriété de style périgourdin au milieu des vignes de Martillac, alors qu'il n'y a pas de roche pour expliquer son nom. » Un fin mot de l'histoire que Monique Brut dit avoir découvert « un matin de novembre 1624 ». Une découverte qu'elle laisse à ses prochains lecteurs auxquels elle dédicacera son ouvrage samedi et dimanche, à partir de 15 h 30, au château Chantegrive à Podensac.

Au fil de ce nouvel opuscule, les plus passionnés de la vigne découvriront avec intérêt les travaux sur la vigne réalisés par Jean-Baptiste, le fils de Montesquieu. « Un mémoire que je m'étais promis de découvrir » et que Monique Brut explicite.

Montesquieu en ses vignobles, Monique Brut, édition Au fil des pages.

Renseignements 06 83 48 62 39.

Source : <http://www.sudouest.fr/2010/10/15/montesquieu-le-vigneron-invite-des-graves-212530-930.php>